HISTORIQUE

7ème Cuirassiers

1914-1918

Présentation et numérisation à partir de documents
en accès libre réalisées par Claude Alcardi
Copyright-France 2010

HISTORIQUE 1914-1918

En 1914, le 7ème Cuirassiers, commandé par le Colonel ARNOÛX de MAISON-ROUGE, tenait garnison à LYON, faisant partie de la 5ème Brigade de Cuirassiers (7ème et 10ème, Général LAMY) et de la 6ème Division de Cavalerie (7ème et 10ème Cuirassiers, 2ème et 14ème Dragons, 13ème Chasseurs, 11ème Hussards, Batteries à cheval du 54ème d'Artillerie, 13ème Chasseurs Cyclistes) commandée par le Général LEVILLAIN.

Le plan de mobilisation donnait à la 6ème Division de Cavalerie le rôle de Troupes de Couverture.

Le 31 Juillet, la mobilisation de la Division était ordonnée et l'embarquement avait lieu dans la nuit, au milieu de l'enthousiasme général. Le 2 Août au matin.

Le Régiment débarquait à la gare de CHARMES et se portait immédiatement dans la direction de BACCARAT. Il prenait, le 3, ses emplacements découverture dans la région d'HABLAINVILLE. C'est là que la déclaration de guerre le trouve dans la journée du 4 Août.

Le premier contact du Régiment avec l'ennemi eut lieu le 6 Août au cours d'une reconnaissance du Lieutenant De MONTFORT.

Jusqu'au 17 Août, l'action du Régiment se borne à des reconnaissances d'Officiers (De LESTANVILLE, D'ALLARD, BOUVIER), qui, malgré des situations difficiles qui causèrent au Régiment ses premières pertes, furent accomplies avec plein succès, signalant les faits et gestes de l'ennemi dans la région de DOMÈVRE et d'AVRICOURT. Le 15 Août, la Division entre dans la composition du Corps de Cavalerie CONNEAU, qui doit participer à l'offensive dans la direction générale de SARREBOURG. Dans la matinée du 18 Août, le Régiment franchit l'ancienne frontière allemande sur la route de PARIS à STRASBOURG, dépasse les avant-gardes d'Infanterie à LORQUIN et arrive sur les hauteurs au Sud de SARREBOURG qu'il est chargé d'enlever par un coup de main rapide et audacieux. A la suite d'une violente préparation d'Artillerie faite par les Batteries de la Division, tout le Régiment s'ébranle en formation de combat ; sous les obus ennemis, qui ne cessent de le poursuivre, il franchit au galop les 2 kilomètres de glacis qui le séparent de SARREBOURG et aborde la ville malgré une très vive fusillade. Les Escadrons pénètrent par toutes les entrées, bousculant les éléments ennemis qui tentaient, à l'aide de barricades improvisées, de s'opposer à leur passage. Reçu au milieu des acclamations de la population, il effectue diverses destitutions (voie ferrée, poste, gare) et, sa mission terminée, va se reformer à l'Ouest de la ville ayant ainsi préparé l'arrivée de l'Infanterie. Le 20 Août, le 3ème Corps d'Armée obligé de retraiter sous la poussée allemande, le Corps de Cavalerie a la mission de protéger cette retraite. Des éléments du 7ème Cuirassiers furent successivement engagés en combats d'arrière-garde au pont d'HERTZING, à AVRICOURT le 21 Août ; à THIÉBAUMÉNIL et BÉNAMENIL le 22 Août ; à MOYEN et MAGNIÈRES ; le 23 Août, en même temps que des reconnaissances d'Officiers (ROLLIN, CALDAIROU, MONGIN) renseignaient le Commandement sur la marche de l'ennemi.

Le 24 Août, le Régiment est placé en soutien des Batteries de la Division qui, en extrême arrière-garde, se mettent en position sur la Côte d'ESSEY pour empêcher les Allemands de déboucher des hauteurs de ROZELIEURES. Un duel d'Artillerie d'une extrême violence s'engage tout autour de la Côte d'ESSEY jusqu'à la nuit tombante.

Le 25 Août, arrive l'ordre d'arrêter l'ennemi, de résister à tout prix, c'est la bataille de ROZELIEURES.

Le Corps CONNEAU forme la charnière entre la Ière Armée DUBAIL et la IIème

Armée De CASTELNAU. La Brigade de Dragons et les Chasseurs Cyclistes de la 6ème Division de Cavalerie sont engagés à pied au bois LALAU (Sud de ROZELIEURES).

Le 1er Demi-régiment du 7ème Cuirassiers reste en soutien des Batteries d'Artillerie de la Division qui se trouvent en position sur les lignes mêmes de l'Infanterie (le Général LAMY, Commandant la Brigade, est blessé).

Le 2ème Demi-régiment est appelé à étayer et à ravitailler, sur la ligne de feu, des Troupes d'Infanterie qui, manquant de munitions, semblaient un instant fléchir devant les masses allemandes qui dévalaient les pentes de ROZELIEURES. La bataille continue avec une violence inouïe jusque vers 15 heures, heure à laquelle, la ligne allemande craquant, la Division amorce la poursuite dans la direction du Nord ; poursuite arrêtée par ordre supérieur, puis continuée le 26 dans la direction de MAGNIÈRES-GERBÉVILLER. A cette date, le front se stabilise, l'Infanterie prend ses positions. La Division est placée en réserve (SAINT-BOINGT).

Le 8 Septembre, la Division embarque en toute hâte pour prendre part à la poursuite de La MARNE. Débarqué dans L'aube, malgré deux jours de marche forcée, le Régiment n'arrive à rejoindre les arrière-gardes ennemies que dans la région de DOMMARTIN-sur-YÈVRE le 12 Septembre. La fatigue des hommes et des chevaux privés de leur ravitaillement pendant ces deux derniers jours oblige à bivouaquer pendant la matinée du 13, où des reconnaissances d'Officiers (COLLARD, De GALARD) conservent néanmoins le contact avec l'ennemi. Le Régiment reprend la poursuite vers midi et, après un duel d'artillerie sévère, pénètre à la nuit tombante dans SUIPPES en flammes. L'ennemi se stabilisant dans la région de SOUAIN, la Division de Cavalerie est reportée à l'arrière (SARRY) en réserve.

Le 3 Octobre, le Régiment est embarqué à SÈZANNE pour ***« la Course à la Mer »***. Au fur et à mesure de leur débarquement, les Escadrons vont prendre les avant-postes sur la liane SAINT-SVLVESTRE-CAPPEL-C'AESTRE pour couvrir le débarquement du reste de la Division. Jusqu'au 14 Octobre, le Régiment va se prodiguer en avant-postes et patrouilles *« faisant du volume »* et trompant ainsi la Cavalerie allemande sur les Forces Françaises. Des engagements assez vifs eurent lieu les 8 et 9 Octobre aux environs d'HAZEBROUCK. Les Escadrons De LAFOND et D'HÉROUVILLE, et un Escadron à Pied formé à la hâte des éléments les plus divers (ouvriers des Escadrons, Cavaliers pris au convoi régimentaire) se distinguèrent particulièrement. Comme il le fut prouvé par des cadavres et des dépouilles trouvés sur le terrain, le hasard de la guerre avait opposé là, le 9 Octobre, le 7ème Cuirassiers français au 7ème Cuirassiers allemand.

A partir du 14 Octobre, c'est le refoulement de la Cavalerie allemande, combats très violents, la plupart du temps à pied, le terrain semé de petits canaux, de houblonnières, et la tactique de la Cavalerie allemande ne permettant pas d'engagements à cheval. Un des combats les plus violents fut celui de SAILLY-sur-LYS, où le Lieutenant De VAUPLANE, de l'Escadron LARAT, se fit bravement tuer en défendant sa barricade.

Le 16 Octobre, commence la poursuite dans la direction d'YPRES, puis de ROULERS, poursuite qui devait durer jusqu'au 20, date à laquelle la Cavalerie allemande s'efface derrière le Corps d'Armée qui arrivait de la prise d'ANVERS. Pendant cette poursuite, il faut noter, le 19 Octobre, un coup de main hardi sur la gare de KOSTEKEERE, où, sous la protection des Escadrons LARAT et De COURCEL, commandés par le Chef d'Escadrons CASANAVE, les Sapeurs du Régiment, conduits par les Maréchaux des Logis CHAMPAGNE et BOURSIER, firent sauter la voie ferrée (six destructions) sous une grêle de balles, à la barbe des avant-postes allemands. Devant ces forces d'Infanterie adverse, la mission du Régiment devient alors de résister pied à pied. Les faibles Forces Alliées, composées d'Anglais, de Territoriaux Français et du Corps de Cavalerie, formaient un tout bigarré, mais il fallait encore avant tout *« faire du volume »* et tromper l'ennemi, permettant le débarquement quotidien de Forces

Françaises et Anglaises plus importantes.

Le 20 Octobre, à 5 heures du matin, la Régiment est chargé avec le 10ème Cuirassiers et l'Escadron à Pied De BENOIST de la défense de PASCHENDAELE où, avec leurs faibles moyens, ils doivent tenir d'abord jusqu'à 8 heures du matin, puis 10 heures et enfin jusqu'à midi, heure à laquelle une Brigade Anglaise doit arriver à leur secours et occuper le village. A midi 15, la défense est submergée avant que les Forces Anglaises aient pu faire sentir leur action, obligeant à un repli vers le Sud. Pendant cette même matinée, le Lieutenant COLLARD effectuait une reconnaissance difficile sur BECLAERE. Le 21, le Régiment est appelé en toute hâte en soutien de la 4ème Division de Cavalerie et prend les avant-postes sur le canal d'YPRES à FURNES. Jusqu'au 31, il est employé à des missions de liaison et de soutien entre notre Infanterie (18ème Division d'Infanterie) et le 1er Corps Anglais. Le 31 Octobre, la Brigade, commandée par le Colonel ARNOUX de MAISON-ROUGE depuis le 16, est mise à la disposition du Général ALLENBY, Commandant le Corps de Cavalerie Anglais pour soutenir la résistance de la Cavalerie Anglaise contre une forte offensive allemande dans la région d'HOLLEBEKE. Vers midi, les Escadrons De LAFOND et LARAT viennent renforcer au combat à pied le 16ème Lanciers et le 12ème Hussards Anglais. L'engagement est violent et dure jusqu'à la nuit. Au plus fort de l'action d'Artillerie, assez précise, le Lieutenant-colonel De FROISSARD-BROISSIA (Commandant le Régiment depuis le 23 Octobre) se porte sur la ligne de ces deux Escadrons engagés, pour les diriger lui-même.

Le 2 Novembre, les Escadrons De COURCEL et D'HÉROUVILLE et la Section de Mitrailleuses du Lieutenant GILLY sont appelés en hâte pour soutenir la Brigade de Dragons qui, dans les Tranchées au Nord-est de ZONNEBEKE, avait été décimée par des attaques furieuses à la baïonnette.

Du 12 au 14 Novembre, l'escadron à Pied devant ZONNEBEKE se distingue dans des situations difficiles qui lui obtiennent une citation à l'Ordre de la Division.

Malgré la poussée violente du 15ème Corps d'armée allemand, la bataille d'YPRES était perdue pour eux, le front se stabilise, la 6ème Division de Cavalerie quitte la BELGIQUE le 16 Novembre. La Brigade de Cuirassiers recevait peu après une lettre de félicitations du Général Sir DOUGLAS-HAIG :

« Pendant la relève de mon Corps d'Armée des positions qu'il occupait à l'Est d'YPRES. J'ai constaté et je désire signaler le concours rapide et efficace que les Soldats Français de tous Grades, combattant avec le 1er Corps, ont apporté aux Troupes Anglaises pour coopérer avec elles à la défaite de l'ennemi commun. Le 31 Octobre, alors que, par suite du mouvement en avant des Allemands sur ZILLEBEKE, nos communications semblaient en danger d'être coupées, le Général DUBOIS, Commandant le 9ème Corps, mit immédiatement à ma disposition un détachement de toutes Armes. L'Infanterie, qui était sous le commandement du Général MOUSSY, nous a rendu à cette occasion un service signalé ; il en fut de même de la Brigade de Cavalerie sous le commandement du Colonel De MAISON-ROUGE... » (Lettre du Général HAIG au Maréchal Sir John FRENCH, communiquée par lui à la 5ème Brigade de Cuirassiers.)

Embarquée à BERGUES, le 22 Novembre, la 6ème Division de Cavalerie va cantonner dans la région de COMPIÈGNE (région de la CROIX SAINT-OUEN pour le Régiment) pour refaire ses hommes et ses chevaux très éprouvés par les misères et les privations supportées depuis le 1er Août : fatigues et privations causées en Août et Septembre par la chaleur accablante, le manque de sommeil et de ravitaillement qui, malgré les efforts des services, ne parvenait souvent pas à joindre a temps les Escadrons dans leurs déplacements successifs et lointains. Mais c'est surtout dans le Nord et la BELGIQUE que l'effort avait été rude pour les hommes : combats à pied presque quotidiens sans baïonnette, avec le nombre de cartouches restreint qui composait les charges réglementaires, et matériellement très dures

par suite de l'obligation de combattre à pied avec le manteau par-dessus les cuirasses pour en cacher la visibilité.

Le 13 Janvier 1915, la Division est alertée et se porte en hâte par route vers SOISSONS, mais l'essai de percée allemande repoussé par l'Infanterie ne nécessite pas rengagement de la Cavalerie qui revient le 15 dans ses cantonnements.

Le 25 Janvier, la Division est embarquée pour l'ALSACE où elle va organiser et tenir jusqu'en Mai des Tranchées en avant du village de BALSCHWILLER.

Le 11 Mai, la Division est embarquée pour l'ARTOIS, mais notre Offensive n'ayant pas pleinement réussi, la Cavalerie ne peut être employée ; le secteur d'AIX-NOULETTE, qui avait été reconnu pour être tenu par le Régiment, n'est pas pris par suite du réembarquement de la Division le 28 Juin pour la LORRAINE.

Le Régiment prend la Tranchée dans les secteurs de SAINT-JEAN-d'ORMONT-CELLES-HERMENPÈRE. Le 22 Juillet, il est mis à la disposition de la 41ème Division d'Infanterie qui le garde en soutien pour une attaque au BAN de SAPT (LAUNOIS).

Il embarque le 31 Août pour l'offensive de Septembre en CHAMPAGNE. Malgré de très vives espérances, l'attaque d'Infanterie n'ayant pu pleinement réussir, la Cavalerie ne peut entamer la poursuite. Le Commandement lui demande alors d'intervenir à pied pour relever l'Infanterie. Dans la nuit du 1er au 2 Octobre, un détachement du Régiment commandé par le Capitaine De LAFOND va occuper, à la MAIN de MASSIGES, une fraction avancée de Tranchées allemandes, récemment conquises, face à la partie Ouest de l'entonnoir occupé par l'ennemi, dénommé *« Entonnoir de l'Ouest »*. Le 2 Octobre, à sa suite d'une préparation d'Artillerie qui dure jusqu'à 10 heures, le 7ème Cuirassiers reçoit l'ordre d'attaquer l'Entonnoir de l'Ouest pour appuyer l'attaque lancée par le 7ème Régiment d'Infanterie Coloniale au Sud et à l'Est de cet entonnoir. L'attaque est arrêtée par ordre, après un commencement d'exécution, pour être reprise à 14 heures. Le Lieutenant CALDAIROU, suivi de ses Grenadiers, se présente à l'heure prescrite à la barricade de sacs à terre, la riposte allemande se manifeste immédiatement par une grande quantité de grenades, puis par un tir de barrage qui se déclenche et dure sans un instant de répit pendant plus de deux heures, bouleversant tout et causant de lourdes pertes au Régiment. Bien que l'attaque générale ait été arrêtée à cette date par le Haut Commandement, ce secteur, encore indécis, continue à être tenu dans de dures conditions jusqu'au 18 Octobre, date à laquelle le Régiment gagne par route la LORRAINE. Là, un secteur de Tranchées est confié au 3ème Corps de Cavalerie (Général De BUYER), formé des 6ème, 8ème et 9ème Divisions de Cavalerie et de leurs Groupes Légers. Les secteurs tenus par le 7ème Cuirassiers ont été ceux de la Forêt de PARROY (Bois LEGRAND) et celui des jumelles d'ARRACOURT, période relativement calme, marquée seulement de part et d'autre par quelques reconnaissances et quelques coups de main appuyés par de violentes actions d'Artillerie.

Le 10 Août 1916, la 5ème Brigade de Cuirassiers est dissoute, les 7ème et 10ème Cuirassiers embarquent à destination, de LYON pour y être mis à pied et être versés, hommes et chevaux, dans des Régiments d'Artillerie. Le contre-ordre arrive le 16 et les Régiments embarquent à destination du Camp retranché de PARIS pour y être employés à divers services d'ordre. (L'Escadron De LESTANVILLE est détaché à SENLIS, à l'École d'État-major du Grand Quartier Général.)

Le 2 Août 1917, la 5ème Brigade de Cuirassiers est reconstituée sous les ordres du Colonel BLACQUE-BÉLAIR et affectée à la 5ème Division de Cavalerie (Division BRÉCARD) qu'elle va rejoindre par route.

Le 1er Corps de Cavalerie (Corps FÉRAUD), formé des 1er, 3ème, 5ème Divisions de Cavalerie et des 4ème, 9ème et 11ème Cuirassiers à Pied est cantonné dans les environs de NOYON et a la garde du secteur de Tranchées s'étendant de BARISIS à QUINCY-BASSE, garde pour laquelle les Divisions se relaient entre elles. Les secteurs tenus par le Régiment à

diverses périodes ont été ceux du Bois CARRÉ (secteur de FRESNES) et de MONPLAISIR-GILOTIN (secteur de FOLEMBRAY). Outre cette garde de secteur, les Régiments fournissent un gros travail matériel, tant pour organiser ce secteur récemment tracé que pour s'installer, hommes et chevaux, dans ces régions que l'ennemi avait systématiquement et complètement dévastées dans sa retraite récente.

Le 20 Novembre, la 5ème Division de Cavalerie est embarquée pour La SOMME où un Corps d'Armée Français (Général DÉGOUTTE) était porté en toute hâte pour essayer d'exploiter le succès que Ses Anglais, par un coup de surprise, venaient de remporter dans la direction de CAMBRAI. Le Régiment va bivouaquer au milieu des Troupes Anglaises (HANCOURT), mais n'est pas engagé et le 27 Novembre, rejoint le Corps de Cavalerie par étapes.

Le 15 Décembre, la 5ème Brigade de Cuirassiers est affectée à la 3ème Division de Cavalerie (Division De BOISSIEU), elle quitte la 5ème Division de Cavalerie, avec une lettre d'adieu très élogieuse du Général BRÉCARD, où on lit :

« Pendant quatre mois nous avons vécu de la même vie, partagé les mêmes épreuves et les mêmes espérances. Partout je vous ai trouvés alertes, gais, confiants, dévoués, de bonne humeur; toujours j'ai constaté chez vous cet excellent esprit militaire qui, sans être un apanage, est la caractéristique des Cuirassiers.... » (Ordre Général N° 80.)

Le 25 Février 1918, la 3ème Division de Cavalerie est embarquée à nouveau et mise à la disposition du Général Commandant la VIIIème Région (BOURGES). Le Régiment est cantonné dans la région de SANCERRE.

Le 11 Mars, le Colonel De BROISSIA, affecté à l'État-major du G. A. N., passe le commandement du Régiment au Colonel PARENT du CHATELET. On lit dans sa lettre d'adieu au Régiment :

« J'adresse à tous mes adieux émus de Chef et de Camarade ; pendant trois ans et demie, j'ai été votre compagnon d'armes ; vous m'avez donné toutes les satisfactions, toutes les fiertés de commandement que je pouvais attendre de vous, je vous en remercie... ; pensez à nos héros et à nos morts, pensez à l'Étendard, levez vos fronts vers ses couleurs, haussez vos cœurs à ses espoirs, et gardez, mes amis, vos magnifiques qualités d'entrain, de bravoure, de discipline et votre foi de Soldat.. .. »

Devant l'Offensive allemande déclenchée à la soudure des Armées Françaises et Anglaises et particulièrement violente dans la région d'AMIENS, la Division est embarquée pour La SOMME le 26 Mars. Le Régiment débarque aux environs d'AMIENS et reste en réserve jusqu'au 5 Avril, où il est reporté vers l'Ouest.

Le 12 Avril, le Régiment est alerté vers midi et dirigé en toute hâte vers le Nord. Il arrive le 15 aux environs de CASSEL, ayant fait plus de 200 kilomètres, dont 120 dans les premières vingt-quatre heures (de MARQUES près d'AUMALE à BLANGY-sur-TERNOISE). Le 2ème Corps de Cavalerie (Général ROBILLOT), auquel la 3ème Division de Cavalerie était rattachée, fut parmi les toutes premières Troupes Françaises venant aider les Anglais. Les populations qui n'avaient pas revu de Troupes Françaises depuis 1914 leur faisaient sur tout le parcours des ovations nombreuses (particulièrement dans la traversée de SAINT-OMER). Ces ovations étaient d'autant plus impressionnantes qu'on sentait planer l'inquiétude du lendemain sur ces villes et ces villages convoités par l'ennemi dont on entendait au loin la débauche d'Artillerie pour un nouvel essai de percée sur YPRES et sur CALAIS.

Le 17 Avril, le Régiment est porté au bivouac au « Bois BRABANT » (5 kilomètres Sud de POPERINGHE) à proximité des lignes. L'accumulation des Troupes et des convois Anglais ne permettait pas une large dispersion des Escadrons pour qui les bombardements de nuit par Avions devenaient chaque fois plus critiques. Le 20 Avril, la Brigade forme un Bataillon à Pied sous le commandement du Chef d'Escadrons TESTART, du Régiment, qui

fournit à ce Bataillon deux Compagnies commandées par les Capitaines BOUVIER et GILLY, et les deux Sections de Mitrailleuses du Régiment (Lieutenants SONNERY et De CHABANNES). Les autres Brigades de la Division fournissent chacune également un Bataillon et le tout formant la valeur d'un Régiment d'Infanterie est commandé par le Colonel MOINEVILLE, du 3ème Hussards. Les chevaux sont emmenés au bivouac dans la région de ZEGGERS-CAPPEL.

Le 22 Avril, le Régiment MOINEVILLE reçoit l'ordre de relever les éléments en ligne de la 6ème Division de Cavalerie. Le Bataillon de la 5ème Brigade de. Cuirassiers a pour mission d'organiser les avancées du SCHERPENBERG dans le secteur de la 28ème Division d'Infanterie.

Les Compagnies vont occuper des fermes sur la route de ZEVEECOTEN à LOCRE. Seuls les Officiers vont le 24 Avril au petit jour, faire les reconnaissances nécessaires à l'exécution des travaux sur le SCHERPENBERG.

Le 25 Avril, à minuit, se déclenche une furieuse attaque allemande sur le Mont KEMMEL. Toute la région est abondamment arrosée par explosifs et gaz. (Les Lieutenants BOULARD et De SAINT-MARTIN font avec la 28ème Division d'Infanterie des liaisons très difficiles sous ce bombardement intense.)

A 7 heures, la 28ème Division d'Infanterie donne l'ordre au Bataillon de se porter en avant sur MILLE-KRUISS, un trou s'étant produit dans nos lignes par suite des pertes énormes subies par le 22ème Régiment d'Infanterie au cours de l'attaque sur le Mont KEMMEL. Le Bataillon, malgré ses pertes, progresse dans un ordre superbe sous des tirs de barrage très violents de l'Artillerie ennemie, réglés par de nombreux avions accompagnant à faible hauteur la progression du Bataillon. Le Lieutenant MOREL exécute dans la GYTTE une reconnaissance hardie. Le Bataillon occupe d'abord la voie ferrée à l'Est de ce village, puis à la tombée de la nuit est porté un peu plus en avant sur une crête ; tandis que des petits postes et des patrouilles sont poussés sur le ruisseau du KEMMEL sans que le bombardement ennemi faiblisse un seul instant. Pendant la nuit, une Brigade anglaise prononce une attaque sur le village du KEMMEL dont elle ne peut s'emparer. Les Anglais retraitent par petits groupes et se mélangent aux Cavaliers dans les amorces de Tranchées que ceux-ci avaient hâtivement creusées pendant la nuit. Le bombardement continue sans interruption toute la journée du 26, causant de lourdes pertes au Régiment.

Le 27, le bombardement redouble de part et d'autre : à la nuit, les Anglais relèvent le Bataillon qui reçoit l'ordre d'aller à ZEVEECOTEN faire des travaux rendus, le 28, impossibles à exécuter par suite de la violence du bombardement.

Le 29, vers 7 heures, la Section NIVIÈRE se porte au secours d'une Compagnie du 10ème Cuirassiers dans la ferme NEERHO, qui avait pris feu sous les obus incendiaires ; les tués et les blessés sont évacués en toute hâte sous le bombardement incessant. Dans la matinée du 30 Avril, le Régiment pied à terre est relevé et se dirige vers ABEELE, très gêné dans sa relève par le tir de l'ennemi, et va bivouaquer dans la région de WINNEZEELE. Malgré leur très grande fatigue, les hommes ont fourni gaillardement, à pied, cette étape de 20 kilomètres avec leur chargement complet, ne laissant aucun matériel en arrière, malgré les pertes sérieuses en chevaux du train de combat.

Le 1er Mai au malin, les chevaux de main viennent chercher le Bataillon dans son bivouac pour le mener dans des cantonnements aux environs d'ARNEKE.

Le Général ROBILLOT, Commandant le 2ème Corps de Cavalerie, adresse aux Troupes du Corps de Cavalerie qui viennent d'être engagées l'ordre suivant :

« Le Général Commandant le 2ème Corps de Cavalerie félicite chaudement les vaillantes Troupes qui ont héroïquement défendu les MONTS et par leur résistance admirable brisé l'effort de l'ennemi et barré la route de DUNKERQUE.

« Sans abris, sous un bombardement d'une violence inouïe, au milieu des gaz toxiques

déversés à foison, disputant le terrain pied à pied avec acharnement, elles ont tenu tête aux assauts répétés de forces très supérieures, et, si, au début, accablées sous le nombre, elles ont dû céder, elles ont du moins infligé à l'ennemi des pertes si cruelles que ses forces épuisées sont venues se briser à leurs pieds.

« Une fois de plus l'Allemand a vu ses espoirs renversés. La FRANCE s'en souviendra.»

Le Général. GODLEY, Commandant le 22ème Corps Anglais, adressait le 5 Mai la lettre suivante au Général ROBILLOT :

« Puis-je, en mon nom et au nom de mon Corps, vous exprimer le profond sentiment de regret qui est ressenti dans tous les Grades à l'occasion de votre départ et de celui de votre splendide Corps de Cavalerie qui est venu si rapidement à notre aide dans un moment critique. La magnifique marche d'approche qu'ils ont accomplie dans les circonstances les plus pénibles restera longtemps dans la mémoire de tous. Je serais très heureux si vous vouliez faire connaître à vos Divisions mes remerciements reconnaissants et ma chaude admiration pour tout ce qu'ils ont fait afin de nous aider pendant que nous étions voisins dans la bataille. »

Le 4 Mai, le Corps de Cavalerie, relevé dans la région par des Troupes Françaises, se porte par étapes dans la région de KORMERIE.

Le 14 Mai, la 5ème Brigade de Cuirassiers passe de la 3ème à la 5ème Division de Cavalerie, elle continue ses étapes jusqu'à SAINT-OMER-en-CHAUSSÉE où elle embarque le 16 mai pour rejoindre sa nouvelle Division qui est cantonnée dans la région d'ÉPERNAY.

Dans la nuit du 28 Mai, le Régiment est alerté et se porte à la hâte sur PORT-à-BINSON, BROUILLET. L'ennemi, qui a enlevé le CHEMIN des DAMES et commence su marche sur PARIS, cherche à gagner FÈRE-en-TARDENOIS. La Division de Cavalerie reçoit l'ordre de s'opposer à sa progression. La Brigade se porte au Nord-ouest de DRAVEGNY dans un bois qu'elle commence à organiser défensivement, puis reçoit l'ordre d'aller bivouaquer à IGNY-l'ABBAYE. Des reconnaissances ayant signalé que l'ennemi continue à avancer et qu'ARCIS-le-PONSART est occupé par lui, les Pelotons De PONCINS et De SAINT-MARTIN sont envoyés pour tenir la lisière du Bois des CINQ-PILES ; ils s'engagent avec des éléments ennemis, permettant au Régiment de se déplacer et d'aller bivouaquer dans le Bois PELGER (2 kilomètres Sud-ouest de CHAMERY) où il passe la nuit.

L'Escadron BOUVIER avait été mis dans la journée à la disposition du Corps de Cavalerie et une partie du 2ème Escadron avec le Lieutenant COLLARD, le Maréchal des logis DELAVOËT et le Maréchal de logis GUICHARD à la disposition de la Division de Cavalerie pour des missions de reconnaissances et de liaisons.

Le 29 Mai, les deux Escadrons et demi restants mettent pied à terre et forment une Compagnie commandée par le Capitaine LARAT auquel on donne aussi les deux Sections de Mitrailleuses du Régiment. Cette Compagnie renforçant le Bataillon de la 7ème Brigade de Dragons se porte à l'attaque du Bois Nord-ouest de la Ferme PARTY, parvient à son objectif, mais est forcée de revenir en arrière sous un feu violent de mitrailleuses, le Bataillon de la 7ème Brigade de Dragons, à sa droite, n'ayant pu progresser. Toute la ligne est bientôt obligée de reculer sous la poussée allemande : la Compagnie se porte sur CIERGES par la Ferme REDDY. La Compagnie LARAT, aiguillée sur la FOLIE, n'est pas touchée par le contre-ordre et fait inutilement cette étape ; malgré la fatigue de ses hommes elle reprend sa marche par la Forêt de FÈRE où elle retrouve ses chevaux à la tombée de la nuit. Le Peloton de Mitrailleuses n'ayant pu, à cause de ses pertes, continuer à porter ses pièces, les confie à un Groupe d'Autocanons de la Division pour éviter qu'elles ne tombent aux mains de l'ennemi, les hommes combattant comme hommes de rang retraitent avec les éléments à pied de la 5ème Brigade Légère par FRESNES et le CHARMEL. L'Escadron

BOUVIER, mis à la disposition d'une formation d'Infanterie qu'il ne peut réussir à rencontrer, porte une partie de ses hommes pied à terre au Bois PELGER (Section du CROZET) puis, pris dans le mouvement de repli général, cet Escadron retraite par CIERGES tout en combattant. Vers 19 heures, le Capitaine BOUVIER fait mettre pied à terre aux éléments qui lui restent et les porte en ligne, avec la 5ème Brigade Légère ainsi que la Section Du CROZET qui le rejoint dans la nuit. Le 30 Mai, l'ennemi continuant sa poussée, une partie du Régiment passe La MARNE à MONT-SAINT-PÈRE, l'Escadron BOUVIER et les éléments restants des Sections de Mitrailleuses qui participaient aux combats livrés par la 5ème Brigade Légère retraitent avec elle par le pont de PASSY, tandis que leurs chevaux franchissaient La MARNE sur le pont de MÉZY sous les balles ennemies. Les Allemands restent maîtres de tout le terrain au Nord de La MARNE dont nous avons fait sauter les ponts.

Tout le Régiment se regroupe au bivouac à la CHAPELLE-MONTHODON, puis le 1er Juin se porte sur la ferme des LESNARS, où il forme un Demi-bataillon pied à terre sous les ordres du Commandant TESTART. Placé d'abord en réserve à la ferme des MARÉCHAUX, il se porte en première ligne sur les bords Sud de La MARNE (village de MEZY), où il est relevé le 6 par un Bataillon d'Infanterie Coloniale. Après cinq jours d'étapes, le Régiment est placé au repos dans la région des marais de SAINT-GOND, d'où il embarque le 21 pour aller se reconstituer dans le Gouvernement Militaire de PARIS. Il en repart par voie ferrée le 23 Août pour venir retrouver dans la région de VITRY-le-FRANÇOIS la 1ère Division de Cavalerie (Général De RASCAS), à laquelle la 5ème Brigade de Cuirassiers est maintenant rattachée. Après avoir gagné par étapes la région de PROVINS où elle prend quelques jours de repos, la 1ère Division de Cavalerie en repart le 20 Septembre et est dirigée vers la CHAMPAGNE par étapes de nuit. Elle arrive le 27 aux environs de SUIPPES, destinée à exploiter le succès de l'Infanterie en poursuivant les Allemands dans leur retraite ; La 5ème Brigade de Cuirassiers est désignée comme Brigade d'avant-garde de la Division. Le 4 Octobre, ses espérances semblent se réaliser : la Brigade se porte en avant, passe au Nord de SOUAIN la ligne HINDENBOURG, abandonnée la veille par l'ennemi après des combats acharnés, traverse le village de SAINTE-MARIE à PY : la crête de NOTRE-DAME des CHAMPS, transformés en véritables paysages lunaires, et se porte au Sud de SAINT-ETIENNE-à-AMES, avec la mission de couper la route aux éléments ennemis en retraite de la région des MONTS vers la SUIPPE. Le Régiment bivouaque dans d'anciens cantonnements d'échelons d'Artillerie allemands et y passe deux jours d'attente anxieuse. Dans la nuit du 6, des passerelles sont construites sur L'ARNES par des Sapeurs du Régiment dans le village de SAINT-PIERRE-à-AMES, occupé encore en partie par l'ennemi. Pendant cette même nuit, l'Artillerie allemande bombarde par obus à gaz tous les alentours du bivouac sans causer de dommage ni aux hommes ni aux chevaux. Chacun en est quitte pour conserver le masque pendant la plus grande partie de la nuit. Dans la matinée du 7, l'ennemi continuant à accuser une forte résistance sur ses positions de deuxième ligne et s'étant renforcé en Artillerie, la Brigade d'avant-garde va rejoindre le gros de la Division au Sud de SOUAIN. Le 4ème Escadron avait été détaché pendant cette période auprès du Général De GOUVELLO comme Escadron de Découverte. Il rejoint le 7 avec une lettre de félicitations du Général pour la façon dont il avait opéré ses missions de reconnaissance dans la région de SOMME-PY.

Le 9, la Division de Cavalerie prend la direction de REIMS.

Le 13 Octobre, le Général BLACQUE-BÉLAIR reçoit le commandement d'un Groupement de sa Brigade, de l'Artillerie et des Cyclistes de la Division et se porte dans la matinée vers BERRY-au-BAC. Les Allemands avaient abandonné la région depuis vingt-quatre heures faisant sauter les ponts et opérant, dans tous ces terrains déjà bouleversés par les offensives passées, toutes les destructions possibles pour entraver la poursuite française.

Néanmoins l'espérance de l'obliger à une retraite précipitée est très vive, L'AISNE est passée sut un pont dé fortune a peine achevé ; des reconnaissances d'Officiers sont lancées (D'ALLEST pour le Régiment). Le 1er Demi-régiment est placé en avant-garde du Groupement qui s'engage à la nuit tombée dans la direction de SISSONNE. La marche est lente et pénible dans ce chaos inimaginable où se trouvent nos anciennes lignes et l'ancienne ligne HINDENBOURG. Le Groupement parvient en pleine nuit dans le village ruiné d'AMIFONTAINE, où un camp de prisonniers français établi là par les Allemands, malgré la proximité de nos lignes, sert de poste de commandement au Général. Les Escadrons d'avant-garde dépassent le village où le reste du Groupement passe la nuit sans subir de pertes du fait du bombardement ennemi, heureusement peu actif sur le village et ses alentours. Le lendemain, à l'aube, le Groupement se porte nu bivouac dans les bois au Nord d'AMIFONTAINE (anciens emplacements d'Artillerie lourde allemande). Pendant cinq jours, la liaison est étroitement maintenue avec l'Infanterie en ligne pour pouvoir intervenir au moment le plus favorable; des reconnaissances et des patrouilles à cheval (Maréchaux des Logis MONT-CHARMONT, De PONCINS, LEMAIRE, RAYMOND) dépassent crânement en certains points les avant-postes d'Infanterie, rapportant des renseignements précieux ; mais là encore la résistance de l'ennemi s'accroît et les attaques de l'Infanterie se brisent sur des nids de mitrailleuses.

Le 19 Octobre, la Division se regroupe au Sud de CRAONNE et recommence le 2 Novembre, une série d'étapes de nuit dans la direction de la LORRAINE, où elle devait prendre part à la grande offensive projetée à l'Est de NANCY. L'Armistice trouve le Régiment pendant ces étapes aux environs de VAUCOULEURS sur les bords de La MEUSE. Il poursuit sa marche le 15 dans la direction de METZ.

Dès l'annonce de l'Armistice, le Général de Division avait envoyé chercher les Étendards des Régiments pour qu'ils puissent rentrer avec eux en LORRAINE redevenue française.

Le 19 Novembre, après avoir bivouaqué dans la région de CLÉMERY sur les emplacements mêmes de nos premières lignes huit jours avant; le Régiment passe l'ancienne frontière allemande sur la route de NOMENY et va cantonner aux environs de METZ (SANRY-sur-NIED).

Le 22 Novembre, le Régiment, est placé en avant-garde de la Division poursuivant sa marche vers le RHIN. Il a ainsi la joie d'entrer le premier dans des villages enfin libérés du dernier Soldat allemand. A l'approche de l'avant-garde, signalée de village en village par les enfants qui lui faisaient cortège, les habitants se portent à la rencontre des Troupes Françaises, les cloches sonnent à toute volée. Les maisons sont partout pavoisées d'humbles Drapeaux pour lesquels chacun avait cherché dans les étoffes de sa maison ce qui se rapprochait le mieux des Couleurs Françaises. Ça et là un vieux Drapeau surmonté de son aigle impériale flotte au seuil de la vieille demeure française qui le cachait jalousement depuis quarante-huit ans. Tout cela formait un ensemble dont il sera impossible d'oublier l'impression poignante. Cantonné dans les villages d'HOLLING, de VAUDRECHIN et de REMELFANG, le Régiment prend à l'arrivée les avant-postes sur la voie ferrée et à la gare de BOUZONVILLE, recueillant les nombreux prisonniers de toutes nationalités revenant d'ALLEMAGNE dans un état épouvantable. Cette première journée de triomphe devait être la dernière du Régiment ; la joie de pénétrer en ALLEMAGNE, de voir le RHIN, allait lui être refusée. Le 25 Novembre, la 1ère Division de Cavalerie faisait demi-tour pour rentrer à l'intérieur.

Le Régiment embarque le 7 Décembre à la gare d'HÉRICOURT à destination des environs de LYON, après douze jours de marches d'autant plus dures, qu'avec la tristesse qui était au cœur de tous, la fatigue commençait à peser sur les hommes et les chevaux après ces deux mois d'étapes presque quotidiennes (1.100 kilomètres depuis le 20 Septembre). Le

7ème Cuirassiers revenait ainsi, après quatre ans et demi, dans les parages de son ancienne garnison, ayant parcouru le front de la mer aux VOSGES, embarqué dix-sept fois et fait à cheval (opérations et étapes) près de 7.000 kilomètres.

Dans cette courte notice n'ont pu être signalés bien des actes connus découragé et de bravoure individuels; on en trouvera une esquisse dans le relevé des quelques citations qui suivent.

Quel qu'il soit, le Cuirassier qui porta le numéro 7 pendant la guerre fut digne de l'héritage légué par le passé d'un des plus vieux Régiments de FRANCE. Il peut fièrement prendre pour lui les mots du Général ROBILLOT dans un ordre du jour à la Cavalerie Française :

« Son plus beau mérite à mes yeux est de n'avoir jamais éprouvé une minute de défaillance, pas plus dans les fatigues de la vie journalière que sous le feu de l'ennemi, d'avoir gardé son cœur et son esprit aussi inaccessibles aux perfides suggestions des lâches et des pessimistes qu'aux audacieux conseils de révolte apportés par les agents de l'étranger.

« Les méthodes de combat ont changé, mais son esprit, fait d'entrain et de confiance réciproques, ne changera jamais, parce que c'est l'âme même des Cavaliers Français et que l'âme... est immortelle. »

CITATIONS

THINET, Maréchal des Logis.

« Envoyé en reconnaissance avec son Officier de Peloton, le 8 Août 1914, est resté pendant toute la nuit dans les lignes ennemies, a poursuivi une forte patrouille allemande et, en l'empêchant d'accomplir sa mission, a ramené des chevaux et des armes abandonnés par l'adversaire, » (LORRAINE.)

TRABICHET, Cavalier de 2ème Classe.

« Très bon et brave Soldat. Lors de l'entrée à SARREBOURG (Août 1914) a eu son cheval tué sous lui et dans sa chute se fit une grave entorse. Transporté au Quartier de Cavalerie, s'en échappe en escaladant la grille malgré ses souffrances ; lorsque les Allemands reprirent la ville, il parvint à rejoindre son Régiment, faisant ainsi preuve d'une remarquable énergie et d'une force de volonté exemplaire. » (SARREBOURG.)

BRUNET, Cavalier.

« A aidé son Sous-officier à protéger la retraite d'une patrouille de Chasseurs tombée à 100 mètres sous le feu de Cyclistes allemands, le 13 Septembre 1914. A fait le coup de feu avec ce Sous-officier contre les Cyclistes, a fait faire demi-tour, par sa crânerie, à plusieurs Cavaliers ennemis qui voulaient poursuivre les Chasseurs, ralentis par leurs chevaux blessés. » (La MARNE, 1914.)

RUYEL, Trompette.

« Étant en reconnaissance (Éclaireur de pointe) a été blessé au bras par un coup de feu. A continué sa mission et a pu ainsi rapporter des renseignements utiles. » (La MARNE, 1914.)

LELOUP, Capitaine.

« Assurant en automobile, le 12 septembre 1914, la liaison entre deux Divisions de Cavalerie et arrêté à distance par le feu de Fantassins ennemis, s'est très crânement jeté sur eux le revolver à la main : a été tué...» (MARNE 1914.)

D'ALLARD, Lieutenant.

« A, depuis le début de la campagne, fait preuve du courage le plus avisé et du plus beau sang-froid, notamment le 8 Août, au cours d'une reconnaissance à longue portée, et le 8 Octobre, alors que, chargé avec son Peloton de tenir un passage à niveau, il a su retarder, pendant deux heures, la marche de nombreux Cyclistes ennemis appuyés par des mitrailleuses. » (YSER.)

PRENAT, Brigadier.

« Le 3 Octobre 1914, étant en poste de sûreté éloignée, a été entouré par des Cyclistes ennemis, a continué d'assurer sa mission et a fait preuve de beaucoup de sang-froid en rejoignant son Escadron, dans la nuit, au travers des postes ennemis. » (YSER.)

MAISON, Brigadier.

« Dans la nuit du 8 au 9 Octobre a effectué à pied deux reconnaissances, est parvenu, en rampant, à préciser l'emplacement des postes ennemis, a essuyé, à bout portant, le feu des sentinelles et a rapporté au Commandement des renseignements précieux. » (YSER.)

LIEGON, Cavalier de 1ère classe.

« Envoyé, par le Commandant de notre Artillerie, pour arrêter le feu d'une Batterie, qu'on croyait à tort française, s'est avancé au milieu des Artilleurs ennemis, a reconnu leur nationalité en les entendant parler. Salué d'une grêle de balles, a rapporté le renseignement, » (YSER.)

CHASTRE, Cavalier.

« Le 19 Octobre, en reconnaissance, a reçu une balle dans le ventre. Est revenu, à cheval, rapportant le renseignement. Soigné dans une maison et laissé pour mort, a eu l'énergie de rejoindre l'Escadron pour échapper à l'ennemi qui s'avançait. » (YSER.)

ROLL, Cavalier.

« Avant eu le genou transpercé d'une balle, le 15 Octobre 1914, a fait preuve de beaucoup d'énergie en refusant l'aide de ses camarades, leur disant de s'occuper de plus blessés que lui ou de continuer le coup de feu. » (YSER.)

LECOCQ, Sous-lieutenant.

« Dans la nuit du 6 Octobre, s'est avancé, seul, au devant d'une Colonne Anglaise, qui, par méprise, tirait sur la barricade qu'il était chargé de tenir. » (YSER.)

GIROUD, Maréchal des Logis.

« Envoyé le 17 Octobre reconnaître un village occupé par l'ennemi, a dirigé sa reconnaissance avec beaucoup de sang-froid, a rallié son Escadron en ramenant quatre prisonniers avec l'aide d'un Brigadier et deux hommes. » (YSER.)

CHASSIN, Cavalier.

« Blessé de plusieurs balles à la figure et aux mains, le 17 Octobre, a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce qu'une nouvelle balle lui eût fracturé l'épaule, » (YSER.)

SABATIER, Brigadier.

« Belle attitude au feu. Le 13 Novembre est allé lui-même à 50 mètres de l'ennemi et sous un feu violent d'Infanterie chercher deux de ses hommes grièvement blessés. » (YSER)

RAY, Maréchal des Logis.

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante et un ans, a été mortellement atteint à la tête de ses hommes qu'il entraînait à l'attaque des Tranchées ennemies. » (YSER.)

De MAREUIL, Lieutenant.

« S'est fait remarquer en maintes circonstances par son entrain et son sang-froid ; le 2 Novembre, exposé à un feu violent d'Artillerie et d'Infanterie a, par son attitude, réussi à maintenir solidement son Peloton à pied. Grièvement blessé, est resté à la tête de sa Troupe aussi longtemps que ses forces le lui ont permis. » (YSER.)

L'ESCADRON à PIED du 7ème Cuirassiers.

« A peine créé et organisé, par la belle énergie et l'endurance déployées dans les combats des 12 et 14 Novembre devant ZONNEBECKE, a fait preuve de très grandes qualités militaires, continuant sans faiblir à remplir sa mission, malgré la perte successive de ses trois Chefs : le Lieutenant De GALARD-TERRAUBE, le Lieutenant CHAIGNE et le Lieutenant POZZO DI BORGO. » (YSER.)

GARRIGOUX, Cavalier.

« Atteint le 1 Avril 1915 de neuf éclats d'obus dont un lui causa à la cuisse une blessure très grave. A montré beaucoup d'énergie et de désintéressement en demandant il être pansé après ses camarades moins grièvement blessés. » (BALSCHWILLER.)

De LA FOND, Capitaine.

« Le 2 Octobre 1915, a organisé une attaque à la grenade d'un poste avancé et a maintenu avec sang-froid, toute la journée, son Escadron sur une position exposée à un feu violent d'Artillerie qui a mis hors de combat tous ses Officiers et plus du quart de son effectif. » (MASSIGES)

JALABERT, Lieutenant.

« Séparé de sa Troupe par un bouleversement de la Tranchée, est resté avec un seul Cavalier à quelques mètres de l'ennemi, luttant à la grenade à travers les barricades en partie démolies contre lesquelles son corps a été retrouvé, face à l'ennemi. » (MASSIGES.)

PLICQUE, Brigadier.

« N'a pas hésité à se découvrir, pour faire le coup de feu, au-dessus du parapet ; a tenu en respect un groupe de Grenadiers ennemis. A été tué d'une balle au front. » (MASSIGES.)

ASTRUC, Cavalier.

« A fait preuve de la plus grande bravoure en restant seul devant une barricade à quelques mètres de l'ennemi et en répondant, coup pour coup, au lancement de nombreuses grenades. » (MASSIGES.)

REY, Eugène, Cavalier.

« En Mars 1916, de faction en première ligne et voyant qu'une patrouille ennemie essayait de se glisser vers son poste par un pli du terrain, n'a pas hésité, sans attendre d'être appuyé, à s'avancer sur elle pour la repousser à coups de grenades. Déjà cité pour son courage à la Main de MASSAGES. » (JUMELLES.)

PINCHINAT, Cavalier.

« Le 17 Septembre 1917, attaqué directement par un avion ennemi qui tondait sur lui en le mitraillant, a continué à actionner sa mitrailleuse avec un sang-froid et un esprit offensif qui lui ont permis d'endommager son adversaire et a ainsi contribué à faire tomber cet Avion dans nos lignes. » (BOIS-CARRÉ.)

BONNET, Médecin-Major de 2ème Classe.

« Modèle de courage et de sang-froid, d'un dévouement remarquable ; a fait l'admiration du Bataillon en prodiguant ses soins aux blessés sous un bombardement intense. A organisé le poste de secours du Bataillon et l'évacuation des blessés avec une décision et une activité au-dessus de tout éloge ; n'a cessé de donner à tout son personnel le plus magnifique exemple de mépris du danger et de calme. » (KEMMEL.)

De CHABANNES, Lieutenant.

« Officier d'une haute tenue morale, s'est dépensé avec un mépris absolu du danger. Sous un bombardement des plus intenses, et à travers un terrain coupé de fossés et de clôtures, a su amener toutes ses pièces sur la position, a pris les meilleures dispositions pour l'emploi tactique de ses Sections de Mitrailleuses et avec le souci constant d'éviter des pertes à son personnel. Fortement commotionné et brûlé au visage par l'explosion d'un obus, a gardé tout son calme et tout son sang-froid et ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre du Chef de Bataillon. » (KEMMEL.)

DUGON, Sous-lieutenant.

« Officier d'un moral très élevé ; s'est dépense sans compter dans toutes les missions qui lui ont été confiées sous le feu. Commandant la Section d'avant-garde, a subi avec un sang-froid exemplaire un bombardement violent. A été tué le 25 Avril à son poste de combat. » (KEMMEL.)

REBOUL, Sous-lieutenant.

« Jeune Officier plein d'audace, est allé au combat avec le plus grand enthousiasme ; a entraîné sa Section en avant sous un bombardement des plus violents ; est tombé glorieusement face à l'ennemi le 25 Avril. » (KEMMEL.)

MARTHOUD, Cavalier.

« Pourvoyeur de F.M., a spontanément ramassé l'arme de son tireur blessé, s'est porté en avant, de sa propre initiative et a ouvert le feu sur une patrouille ennemie. » (KEMMEL.)

LEFRANC, Cavalier.

« S'est spontanément porté en avant de la ligne sur un terrain découvert et battu, pour ramasser son Brigadier blessé, l'a rapporté ensuite à l'abri. » (KEMMEL.)

BOCQUET, Cavalier.

« Fortement, incommodé par des gaz toxiques, a néanmoins continué à assurer le transport d'un camarade blessé pour le mettre à l'abri. » (KEMMEL.)

GANDRILLE. Cavalier.

« Blessé pendant la marche d'approche du Bataillon, s'est fait panser et a rejoint de lui-même sa Section avec beaucoup d'entrain et de sang-froid. » (KEMMEL.)

CLÉMENT, Cavalier.

« Cavalier capable d'une rare énergie, ayant beaucoup de courage et de sang-froid. Au KEMMEL, Avril 1918, a donné un bel exemple de dévouement en secourant, blessé lui-même, un camarade plus atteint que lui, a été à ce moment blessé une seconde fois. A pris part comme volontaire à plusieurs reconnaissances périlleuses. » (KEMMEL.)

DECORZENT, Cavalier.

« A moitié enseveli par un obus de gros calibre, a demandé à ses camarades de ne pas risquer leur vie pour le dégager. » (KEMMEL.)

SEYVET, Cavalier.

« Brancardier modèle de courage et d'abnégation, toujours volontaire pour les missions dangereuses ; au moment où plusieurs brancardiers venaient d'être tués ou blessés, a entraîné ses camarades au secours des blessés sous un bombardement violent. » (KEMMEL.)

SONNERY, Lieutenant.

« Officier remarquable à tous les points de vue. Commandant un Peloton de Mitrailleuses engagé dans la bataille du 29 au 30 Mai, dans des conditions très pénibles, privé d'une partie de ses servants et tout son matériel mis hors de combat, a réuni alors les hommes qui lui restaient pour se joindre à une unité à pied et combattre avec elle en voltigeurs pendant plus de vingt heures, repoussant, sans céder un pouce de terrain, toutes les attaques ennemies. » (MARNE, 1918.)

PERRON, 2ème Classe. Aumônier du Régiment.

« Brancardier-Aumônier, d'une haute valeur morale, pénétré de l'esprit de devoir et d'un dévouement absolu, a forcé l'admiration de tous dans les combats des 29 et 30 Mai, en prodiguant en première ligne, sous les feux violents de mitrailleuses, secours et consolation aux blessés, avec un mépris complet du danger. S'est offert spontanément pour assurer une liaison particulièrement délicate, qu'il a menée à bien malgré les difficultés et le danger. » (MARNE, 1918.)

PEYROL, Brigadier.

« A commandé le 28 au soir, avec beaucoup de sang-froid et de bravoure, son équipe de F.M., laissant approcher les Troupes ennemies qui s'avançaient et n'ouvrant le feu qu'à bonne distance, les forçant ainsi à reculer en leur causant de fortes pertes.» (MARNE, 1918.)

DELORME, Cavalier.

« Cavalier F.M., a, dans des circonstances particulièrement difficiles, fait preuve d'un grand courage, protégeant le repli de sa Section et ramenant, au cours des combats des 29 et 30 Mai, tout son matériel, malgré sa fatigue excessive. » (MARNE, 1918.)

CHAPUIS, Brigadier.

« Énergique et courageux, s'est distingué, le 30 Mai, en reconnaissant, sous un violent feu de mitrailleuses, un village occupé par l'ennemi et en rapportant au Commandement des renseignements précieux. » (MARNE, 1918.)

GUICHARD, Maréchal des Logis.

« Sous-officier d'une énergie et d'un sang-froid remarquable. S'est particulièrement distingué le 29 Mai, à la tête d'une reconnaissance de nuit très périlleuse, d'où il a rapporté des renseignements précieux. Le 30 Mai, a pris part à une reconnaissance faite au contact des lignes ennemies où il a fait preuve des plus belles qualités de hardiesse et d'initiative, d'un profond mépris du danger. » (MARNE, 1918.)

SOUCHAL, Cavalier.

« Mitrailleur d'élite, d'un dévouement complet, Pour contrebattre une mitrailleuse ennemie qui causait des pertes, n'a pas hésite à mettre sa pièce en batterie en terrain découvert. A eu la poitrine traversée par une balle, le 19 Novembre 1915. » (MARNE, 1918.)

GIRON, Cavalier.

« A montré en toutes circonstances un dévouement sans homes. Séparé de l'Escadron, le 28 Mai 1918, au moment de la retraite sur La MARNE, s'est joint volontairement à un Régiment d'Infanterie, défendant le pont de Dormans. A mérité les éloges du Commandant du Bataillon pour sa belle conduite au feu. » (MARNE, 19 18.)

ROUILLAT, Cycliste.

« Agent de liaison, chargé de porter, pendant la bataille, un pli important sur une route soumise à un bombardement violent, a accompli sa mission avec la plus grande bravoure, sans accepter les conseils de prudence qui lui étaient donnés le long de son chemin, en disant simplement : «J'ai un ordre à porter, il faut qu'il arrive. » (MARNE, 1918.)

RAIMOND, Maréchal des Logis.

« Envoyé le 13 Octobre 191S chercher la liaison avec l'Infanterie engagée du 3ème C.A., au moment où la Brigade arrivait de nuit dans l'inconnu, sur les avancées de SISSONNE, sans carte, muni d'une seule boussole, a fait preuve d'un instinct remarquable du terrain, a rapporté, après huit heures de marche à pied, le relevé de tous les P.C. des Bataillons en ligne, recueilli tous les renseignements sur les objectifs atteints, sur les emplacements de l'ennemi, a assuré en outre la liaison avec l'Infanterie engagée du 5ème C.A. et a ainsi permis au Commandement, par le détail et la précision de ses renseignement, de prendre toutes les dispositions utiles à la mission du détachement.

Professionnel des reconnaissances hardies et fructueuses. » (CHAMPAGNE, 1918.)

LIATOUT, Maréchal des Logis,

« Chargé, le 6 Octobre 1918, de rétablir les ponts de SAINT-PIERRE-à-ARNES, détruits par les Allemands, a pénétré la nuit dans le village en partie occupé par l'ennemi et après y avoir trouvé et rassemblé le matériel nécessaire, a réussi, malgré les rafales de mitrailleuses et le bombardement auxquels il était soumis, à établir une passerelle utilisable pour la Cavalerie. » (CHAMPAGNE, 1918.)

MONTCHARMONT, Maréchal des Logis.

« Chef de patrouille aussi adroit que hardi. Envoyé le 15 Octobre 1918, dans la nuit, en reconnaissance sur La SELVE, a dépassé notre Infanterie, poussé jusqu'au contact ennemi. Reçu par des feux violents de mitrailleuses, est rentré dans nos lignes rapportant des renseignements précieux sur l'organisation ennemie, quoique ayant eu un cheval tué et un autre grièvement blessé. » (CHAMPAGNE, 1918.)

MORTS POUR LA FRANCE

Officiers :

BALAY (Marie-César-Jean), Sous-lieutenant, détaché au 2ème Régiment mixte de Zouaves, 23 Mai 19 17,
Décédé à l'Hôpital d'évacuation n° 1, secteur postal 220.
BERLIER de VAUPLANE (Jacques), Lieutenant, 7ème Cuirassiers, 15 Octobre 1914,
Tué à l'ennemi à SAILLY (NORD).
Le BOUCHER d'HÉROUVILLE (Henri-Marie), Capitaine, détaché État-major de la 45ème Division d'Infanterie, 14 Septembre 1916,
Tué à l'ennemi à RAUCOURT (SOMME.)
CHEVALIER (Paul-Louis), Sous-lieutenant, 317ème d'Infanterie, 8 Avril 1915,
Tué à l'ennemi à FLIREY,
DEVAY (Paul-Philippe), Sous-lieutenant, 359ème d'Infanterie, 1er Août 1916,
Décédé à l'Hôpital canadien à SAINT CLOUD.
DUGON (Vicomte-Armand), Sous-lieutenant, 7ème Cuirassiers, 26 Avril 1918,
Tué à l'ennemi au combat de la CLYTTE (MONT KEMMEL).
DURANT du MAREUIL (Pierre), Capitaine, 2ème Zouaves, 15 Décembre 1916,
Tué à l'ennemi devant VERDUN.
HÉBRARD (Jules-Alix), Sous-lieutenant, 114ème Bataillon de Chasseurs Alpins, 23 Juin 1916,
Tué à l'ennemi devant VERDUN.
JACQUEMET (Pierre-François), Sous-lieutenant, 20ème d'Infanterie, 15 Octobre 1915.
JALABERT (Marie-Joseph), Lieutenant, 7ème Cuirassiers, 2 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à MASSIGES.
LELOUP (Joseph-Marie-Jean), Capitaine, 7ème Cuirassiers, 12 Septembre 1914,
Tué à l'ennemi à HERPONT.
RAYMOND (Georges), Capitaine, Escadrille des Cigognes, 4 Octobre 191918,
Décédé à l'Hôpital 54, à CHÂLONS-sur-MARNE.
REBOUL (Henri-Louis), Sous-lieutenant, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Tué à la CLYTTE.
TRÉDICINI de SAINT-SÉVERIN (André), Lieutenant, Aviation, 25 Juin 1917,
A succombé à ses blessures à la suite d'un combat aérien sur le front de L'OISE.
De TOURNADRE (Henri), Lieutenant, 7ème Cuirassiers, 31 octobre 1918,
Tué à l'ennemi à SAINT-ELOI.

Sous-officiers, Brigadiers, Cavaliers :

ANDRÉ (André-Camille), 1ère Classe, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE (MONT KEMMEL).
AVENEY (René), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 22 Novembre 1915,
Tué à l'ennemi en forêt de PARROY,
BAGNIER (Etienne), 1ère Classe, 7ème Cuirassiers, 30 Mai 1918,
Tué a l'ennemi à l'Est du CHARMEL.
BALLET (Jean-Marie), Adjudant, détaché Aviation, 2 Février 1916,
Mort des suites d'une chute d'aéroplane.
BARTHE (Cyprien), Maréchal des Logis, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE (MONT KEMMEL).
BÉRARD (Pascal), Brigadier, 7ème Cuirassiers, 7 Février 1915,

Tué à l'ennemi à BACHIVILLERS.
BERTRAND (Fernand), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 28 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE (MONT KEMMEL)
BLANCHET, 2ème Classe, 7ème Cuirassiers,
Décédé à l'Hôpital de SAINT-GERMAIN.
BLUZAT (Mathurin), 1ère Classe, 7ème Cuirassiers, 13 Octobre 1918,
Décédé à l'Hôpital de .....
BRUEL (Bernard), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 4 Novembre 1917,
Décédé à l'Hôpital de ....
BRUN (Auguste), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 20 Mars 1915,
Tué à l'ennemi à BACHIVILLERS.
BRUNIER (Marcel), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 30 Mai 1918,
Tué à l'ennemi à CHARMEL.
CAILLABET (Jacques), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 30 Octobre 1914,
Tué à l'ennemi à ZONNEBECKE.
CAMUSET (Georges), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 25 Mai 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
CARON (Victor), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 6 Décembre 1915,
Décédé à l'Hôpital de 101 à PARIS,
CHÉRON (Eugène), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 6 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi en CHAMPAGNE.
CHEVRON (Pierre), Maréchal des Logis, 7ème Cuirassiers, 2 Septembre 1914,
Tué à l'ennemi à SAINT-DIÉ.
CORNELOUP, 2ème Classe, 7ème Cuirassiers,
Décédé à l'Hôpital de .....
COURT (Antoine), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
DALLEMAGNE (Antoine), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 2 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à MASSIGES.
DELORME (Pierre), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 25 Mai 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
DESCOURS (Alexandre), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 10 Juillet 1915,
Tué à l'ennemi à SAINT-JEAN-D'ORMONT.
DESPLACE (Henri), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 16 Février 1915,
Décédé à l'Hôpital mixte de COMPIÈGNE.
DOMPMARTIN (Paul), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 1er Juin 1918,
Tué à l'ennemi entre VESLE et MARNE.
DONJOUX (François), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 22 Août 1915,
Décédé à l'Hôpital mixte de SAINT-DIÉ.
DUBIEN (Marius), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 16 Novembre 1914,
Tué à l'ennemi en BELGIQUE.
EMONET (Etienne), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 24 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
FRANÇON (Paul), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 23 Août 1915,
Décédé aux Tranchées d'HERMANPÈRE.
GANAVAT (Fabien), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 31 Octobre 1914,
Tué à l'ennemi à FRÉZENBERG.
GARRIEN (Albert), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 20 Octobre 1914,
Tué à l'ennemi à ZONNEBECKE.
GAUBERT (Aimé), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 1er Juin 1918,

Tué à l'ennemi entre VESLE et MARNE.
GAYRAUD (Marius), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 7 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à MASSIGES.
GÉRAUDIE (Jean), 1ère Classe, 7ème Cuirassiers, 22 Octobre 1917,
Décédé à la Station Sanitaire « Les ROCHES » (PAS-de-CALAIS).
GERMAIN (Pierre), Brigadier, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
GIRAUD (Pierre), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 10 Juillet 1915,
Tué à l'ennemi à SAINT-JEAN-D'ORMONT.
GIRAULT (Maurice), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 7 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à la Cote 190, Nord-ouest camp ELBERFELD.
GISQUET (Henri), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 10 Juillet 1915,
Tué à l'ennemi à SAINT-JEAN-D'ORMONT.
GRINGE (Emmanuel), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 2 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à MASSIGES.
MENRY (Célestin), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 1er Novembre 1914,
Tué à l'ennemi à ZONNEBECKE.
HUBERT De SAINT-DIDIER (Paul), Maréchal des Logis, détaché Aviation, 25 Mars 1916, mortellement blessé, Escadrille M. F. 14.
LAUGIER. (Albert), Brigadier, 7ème Cuirassiers, 14 Mai 1919,
Décédé à l'Hôpital de ...
LASSAUGE (Paul), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 5 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à MASSIGES.
LIOTARD (Paul), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 10 Décembre 1918,
Décédé à l'Hôpital de ...
LUSTIÈRE (François), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers,
Décédé à l'Hôpital de Marines.
MALLON (Joannès), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 1er Juin 1918,
Tué à l'ennemi entre VESLE et MARNE.
MARCHEDHI. (André), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 15 novembre 1914,
Tué à l'ennemi à FRÉZENBERG.
MARCOUX (Paul), Brigadier, 7ème Cuirassiers, 1er Juin 1918,
Tué à l'ennemi entre VESLE et MARNE.
MARMETY (Alexis), 1ère Classe, 7ème Cuirassiers, 20 Octobre 1914,
Tué à l'ennemi à PASCHENDALE.
MARQUION (Alexis), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 8 Décembre 1915,
Tué à l'ennemi forêt de PARROY.
MARTIN (Régis), Maréchal des Logis, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
MONCHAL (Jean), 1ère Classe, 7ème Cuirassiers, 2 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à MASSIGES.
MOREL(Jean), Maréchal des Logis, 7ème Cuirassiers, 26 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
NIGRI (Marius), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 2 Avril 1915,
Tué à l'ennemi, à BACHIVILLERS.
PANQUET (Auguste), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Décédé Ambulance Anglaise 64. CARNOLTY CLEARING.
PÉROT (Antoine), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 1er Juin 1918,
Tué à l'ennemi entre VESLE et MARNE.
PERROTON (Jean), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 8 Octobre 1915,

Décédé au château de SAINTE-COHIÈRE, Ambulance 15/22.
PETIT (Henri) 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
PLIQUE(Lucien), Brigadier, 7ème Cuirassiers, 2 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à MASSIGES.
PRUNIER (Marius), Maréchal des logis, 7ème Cuirassiers, 2 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à MASSIGES.
REBATTET (Marius), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
REBOUL (Franz-Henri), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
RECULARD (Félicien), Brigadier, 7ème Cuirassiers, 16 Octobre 1914,
Tué à l'ennemi à SAILIY.
REDHON (Gaston), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 31 Octobre 1918,
Décédé Hôpital A 56, Secteur Postal 103.
RETHORÉ (Louis), 1ère Classe, 7ème Cuirassiers, 6 Février 1916,
Décédé Hôpital auxiliaire LUNÉVILLE.
RAY (Émile), Maréchal des Logis, 7ème Cuirassiers, 13 Novembre 1914,
Tué à l'ennemi à ZONNEBECKE.
RIOU (André), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 26 Avril 1918,
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
ROGUET, 2ème Classe, 7ème Cuirassiers,
Décédé à l'Hôpital de …
SABATON (Marius), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 2 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à MASSIGES.
SARRET (Jean), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 16 Février 1916,
Décédé à l'Hôpital militaire de LUNÉVILLE.
TARRABON (Joseph), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 10 Juillet 1915,
Tué à l'ennemi à SAINT-JEAN-D'ORMONT.
TIXIEUX, 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 10 Juillet 1915,
Tué à l'ennemi à SAINT-JEAN-D'ORMONT.
THOMAS (Joseph), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 1er Octobre 1917,
Tué à l'ennemi près de FRESNES.
VACHER (Antoine), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 4 Octobre 1915,
Décédé à l'Hôpital CHANZY, à SAINTE-MENEHOULD.
VANNIER (Pierre), Brigadier, 7ème Cuirassiers, 20 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi, Cote 202, à RERZIEUX.
VÉGER (Marcel), 2ème Classe, 7ème Cuirassiers, 15 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi à VILLE-sur-TOURBE.
VERGOIN (Vincent), Maréchal des Logis, 7ème Cuirassiers, 25 Avril 1916,
Décédé à l'Hôpital mixte de LUNÉVILLE.
VILLE (Simon), Brigadier, 7ème Cuirassiers, 26 Avril 1918.
Tué à l'ennemi à la CLYTTE.
VINCENT (Michel), Maréchal des Logis, 7ème Cuirassiers, 7 Octobre 1915,
Tué à l'ennemi Cote 190, Nord-ouest camp ELBERFELD.

LISTE DES OFFICIERS
AYANT COMPTÉ AU RÉGIMENT PENDANT LA GUERRE

État Major du Régiment,

Colonel	ARNOUX de MAISON-ROUGE (Général de Brigade). De FROISSARD-BROISSIA. PARENT du CHATELET.
Lieutenant-colonel	De COUGNY-PREFELN (Colonel). JACQUES (Infanterie). D'AMADE (Colonel).
Chef d'Escadrons	CAZANAVE (G.Q.G). ROZAT de MANDRES (mort). MARTIN de MAROLLES (Infanterie). TESTART. CONSTANTIN (Infanterie)...
Capitaine Adjoint	TESTART (Commandant). LUCAS de LESTANVILLE. LEGAVRE.
Officier-Payeur :	
Lieutenant	PALETTE.
Sous-lieutenant	MONTÂT.
Approvisionnement,	
Lieutenant	LEGAVRE. LARREGUIN. BOULARD.

Médecins-Major :
SANSON.
GROZELJER.
LEHMANN.
BONNET.
LOGEAIS.
THIRION.

Vétérinaires :
LANARTIC.
VIGO.
ESCOFFIER.
CARNUS.
HERZOG.
THIROUIN.

Sections de Mitrailleuses.

Lieutenants :
GILLY.
De CHABANNES.
De MAREUIL (Pierre) (Infanterie.).

Lieutenants :
SONNERY (Cuirassier à Pied).
VOLAND.
BRUNIER.

1er Escadron.

Capitaines :
De LAFOND (Infanterie).
GILLY.

Lieutenants :
De GINESTE (14ème Dragons).
D'ALLARD (14ème Dragons).
CALDAIROU (Infanterie).
ROUBÉ (Artillerie, tué).
De BOUTEILLIER (Infanterie).

Lieutenants :
MIERGUE (Cuirassier à pied, tué).
VOLANT.
VITOUX.
OLPHE-GALLIARD.
POULET.
CASTEL.
NIVIÈRE.
AYNARD.

2ème Escadron.

Capitaines :
LARAT.
De VANDIÈRES de VITRAC(INF.).
BOSSAN.

Lieutenants :
BOUVIER.
COLLARD.
BERLIER de VAUPLANE (tué).
TRÉDICINI de SEVERIN (Avia. tué).
JAILLE (Aviation). REBOUL (tué).
GALLIARD de SAINT-GERMAIN (mort)
SONNERY.
JALABERT (tué).

Lieutenants :
ARDIT.
CAVALIER.
De MERCIER de MALAVAL (Off. de rens.)

Du PARC (Capitaine).
MOREL (A.-C).
Le PELLETIER de WOILLEMONT (Artillerie).
De LA TOURETTE d'AMBERT.
LAUGIER.
De CHABANNES.
MICHELET.
De TOURNADRE (tué).

3ème Escadron.

Capitaines :
CHODRON de COURCIL (G. Q. G).
LELOUP (tué).
MALLIÉ.
BOUVIER.

Lieutenants :
De MONFORT (Aviation).
De GALARD-TERRAUBE (tué).
MONGIN. (Aviation).
BOSSAN (Infanterie).
ROUBE (Artillerie, tué).
CALDAIROU (Infanterie).

Lieutenants :
Du CROZET.
De CHABANNES.
LARGUIN.
De VANDIÈRES de VITRAC (10ème Cuirassiers)

EBELOT.
DUGON (tué).
MICHELET.
LAMARQUE.
GARCIN
COLOMB.

4ème Escadron.

Capitaines :
Le BOUCHER d'HÉROUVILLE (Inf.tué)
LUCAS de LESTANVILLE
LEGAVRE

Lieutenants :
ROLLIN.

Lieutenants:
CHAMPFAUX.
JAILLE (Aviation).
BOULARD (Off. de Rens.)
D'ALLEST.
D'ANDRÉ.

De JERPHANION (Inf.).
LECOCQ (Aviation).
DURAND De MAREUIL(P.)(Inf. tué)
DURAND De MAREUIL (Robert) (Aviation).
PROTAT.
AMOURDEDIEU (Maroc).
PICOT.
De MONTAIGNE de PONCTNS.
DONJON De SAINT-MARTIN.

Officiers ayant compté aux Escadrons à Pied.

Capitaines
De BRIDIEU.
BOUVIER.
GALLAN.
BOSSAN.

Lieutenants :
DURAND de MAREUIL (Pierre).
De GALLARD-TERRAUBE.
CALDAIROU.
RAYMOND.
WALCH.

Lieutenants :
De LAUZANNE
POZZO DI BORGO.
CHAIGNE.
De LA ROCHÈRE.
MIERGUE.
BOUCHERIE.
PARENT.
BALLU.
FÉRU.
CAVALIER.

CITATIONS DU RÉGIMENT

Ordre de l'Armée :

ANDRÉ (Lieutenant D'), YSER 1014
ASTRUC. (Cavalier), MASSIGES 1915 (Médaille Militaire Anglaise)
AYNARD (Maréchal des Logis), MASSIGES 1015 (Médaille Militaire)
BOUTY (Adjudant), MASSIGES 1915 (Médaille Militaire)
BONNET (Médecin-Major), KEMMEL 1918.
BOULARD (Lieutenant), KEMMEL 1916.
CHABANNES, (Lieutenant De), KEMMEL 1918.
CHAMPAGNE (Maréchal des Logis), YSER 1914 (Médaille Militaire)
CALDAIROU (Lieutenant), MASSIGES 1915.
CHMPEAUX (Lieutenant), MASSIGES 1915.
GALARD-TERRAUBE (Lieutenant De), YSER 1914 (Légion d'Honneur)
JEANTEAUX (Brigadier), MASSIGES 1915.
LARAT (Capitaine), YSER 1914 (Légion d'Honneur)
De LA FOND (Capitaine De), MASSIGES 1915.
LADEVÈZE (Adjudant), MASSIGES 1915 (Médaille Militaire).
LAFOREST (Brigadier), KEMMEL 1918 (Médaille Militaire).
MATHIEU (Brigadier), KEMMEL 1918 (Médaille Militaire).
MAZARD (Cavalier), KEMMEL 1918 (Médaille Militaire).
ORTA (Cavalier), MASSIGES, 1915 (Médaille Militaire).
PERRON (Cavalier), MARNE 1918.
SOUVIGNET (Cavalier), MASSIGES 1915 (Médaille Militaire).
VERGOIN (Maréchal des Logis), LORRAINE 1916 (Médaille Militaire).

Ordre du Corps d'Armée :

BRIDIEU (Capitaine De), LORRAINE 1916
BOYER (Cavalier), KEMMEL 1918.
DALLEMAGNE (Cavalier), MASSIGES 1915.
DUCON (Sous-lieutenant), KEMMEL 1918.
DEVERINE (Cavalier), KEMMEL 1918.
GUICHARD (Maréchal des Logis), MARNE 1918.
JALABERT (Lieutenant), MASSIGES 1915.
LIATOUT (Maréchal des Logis), CHAMPAGNE 1918.
MOREL (Lieutenant), KEMMEL 1918.
MARIHOUD (Cavalier), KEMMEL 1918.
RAYMOND (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
SONNERY (Lieutenant), KEMMEL 1918.
TESTART (Chef d'Escadrons), KEMMEL 1918.

Ordre de la Division :

ARNULF (Maréchal des Logis), MARNE 1918.
BALLET (Maréchal des Logis), YSER 1914.
BONDOUX (Cavalier), YSER 1914.
BOUVIER (Capitaine), KEMMEL 1918.

BRUNIER (Sous-lieutenant), MARNE 1918.
CAZANAVE (Commandant), YSER 1914.
CHAIGNE (Lieutenant), YSER 1914.
CALDAIROU (Lieutenant), YSER 1914,
CAVALIER (Sous-lieutenant), YSER 1914.
CROZET (Lieutenant Du), KEMMEL 1918.
COLLONGEAT (Cavalier), KEMMEL 191S.
CLÉMENT (Cavalier), KEMMEL 1918.
CIBOULET (Cavalier), CHAMPAGNE 1 y 1 S.
DUPIN (Maréchal des Logis), YSER 1914, KEMMEL 1918.
DELAVOET (Maréchal des Logis), CHAMPAGNE 1918.
L'ESCADRON A PIED DU 7ème CUIRASSIERS, YSER 1914.
FABRE-BUISSON (Cavalier), KEMMEL 1918.
GON (Brigadier), YSER 1914.
GARRIGOUX (Cavalier), BALSCHWILLER.
GIROLLA (Cavalier), LORRAINE 1916.
GILLY (Capitaine), KEMMEL 1918.
JANUEL (Cavalier), KEMMEL 1918.
LESTANVILLE (Capitaine De), CHAMPAGNE 1918.
LELOUP (Capitaine), MARNE 1914.
LAZERAT (Maréchal des logis), LORRAINE 1916.
LAMARQUE (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
LEFRANC (Cavalier), KEMMEL 1918.
LAZARDEUX (Cavalier), KEMMEL 1918.
LOGEAIS (Médecin-Major), MARNE 1918.
LAZARE (Cavalier), MARNE 1918.
MONTFORT (Lieutenant de), YSER 1914.
MAREUIL (Lieutenant Pierre de), YSER 1914
MOLINARI (Brigadier), YSER 1914.
MAÎTRE (Trompette), YSER 1914.
MOREL (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
MATTRAY (Brigadier), MARNE 1918.
MONTCHARMOMT (Maréchal des Logis), KEMMEL 1938, CHAMPAGNE 1918.
POZZO DI BORGO (Lieutenant), YSER 1914.
PLICQUE (Brigadier), MASSIGES 1915.
PRUNIER (Maréchal des Logis), MASSIGES 1915.
PINCHINAT (Cavalier), forêt de COUCY 1917.
RAY (Maréchal des Logis), YSER 1914,
RECULARD (Brigadier), YSER 1914.
ROCHÈRE (Lieutenant De LA), MASSIGES 1915.
RUDE (Brigadier), LORRAINE 1916.
REBOUL (Sous-lieutenant), KEMMEL 1918.
RASTRELLI (Maréchal des logis), MARNE 1918.
REYMOND (Cavalier), MARNE 1918.
RAYMOND (Maréchal des logis), CHAMPAGNE 1918.
SAINT-SÉVERIN (Lieutenant De), PASCHENDALE 1914.
SERULET (Cavalier), BALSCHWILLER 1955.
SABATTON (Cavalier), MASSIGES 1915.
SOUCEIAL (Cavalier), LORRAINE 1916.
SEYVET (Cavalier), MARNE 1918.

SONNERY (Lieutenant), MARNE 1918.
TOURNADRE (Lieutenant de), YSER 1914.
VAUPLANE (Lieutenant de), YSER 1914.
VOLANT (Lieutenant), KEMMEL 191S.
VERGBADE (Cavalier), KEMMEL 1918.

Ordre de la Brigade :

ALLARD (Lieutenant D'), YSER 1914.
ARDISSON ((Maréchal des Logis), MARNE 1914.
AMOURDEDIEU (Sous-lieutenant), YSER 1914.
AZALAGUE (Adjudant), LORRAINE 1914.
BAROULLET (Cavalier), YSER 1914.
BARNAY (Cavalier), KEMMEL 1918.
BERNAKD (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
BERNARD (Brigadier), KEMMEL 1918.
BERNAUD (Brigadier), KEMMEL 1918.
BESSON (Brigadier), MARNE 1918.
BOITEUX (Cavalier), YSER 1914.
BOUCHARDY (Cavalier), YSER 1914.
BONNET (Médecin-Major), MARNE 1918
BONNAVIAT (Cavalier), KEMMEL 1918.
BOURGEON (Brigadier), YSER 1914. KEMMEL 1918.
BOCQUET (Cavalier), KEMMEL 1918.
BOURSIER (Maréchal des Logis), YSER 1914.
BOUSQUET (Adjudant), YSER 1914.
BROISSIA (Colonel De), SAINT-ÉLOI 1914.
COLLARD (Cavalier), YSER 1914.
BRIDOUX (Cavalier), YSER 1914.
BRUNET (Cavalier). MARNE 1914
BUTAUD (Cavalier), YSER 1914.
CHABANNES (Lieutenant De), YSER 1914.
CHARLES (Maréchal des logis), YSER 1914.
CHAPUIS (Brigadier), MARNE 1918.
CHASTRE (Cavalier), YSER 1914.
CHATELET (Colonel Du), MARNE 1918.
COLLARD (Lieutenant), YSER 1914.
CONSTANTIN (Capitaine), YSER 1914.
COURCEL (Capitaine De) YSER 1914.
COURT (Trompette), KEMMEL 1918.
CULLERY (Brigadier), KEMMEL 1918, MARNE 1918.
DECORZENT (Cavalier), KEMMEL 1918.
DEMEZY (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
DETIENNE (Trompette-Major), AVRICOURT 1914.
DOMPMARTIN (Cavalier), YSER 1914.
DUBIEN (Cavalier), YSER 1914.
DUBOIS (Cavalier), MARNE 1918.
DUPIN (Maréchal des logis), MASSIGES 1915.
DUPUIS (Cavalier), KEMMEL 1918.
DUSSEYS (Cavalier), ALSACE 1915.

FEUTRE (Cavalier), MARNE 1918.
FOUILLOUX (Cavalier), YSER 1914.
FOUNNIER (Cavalier), MARNE 1918.
FRATANI (Cavalier), KEMMEL 1918.
GAGNE (Cavalier), YSER 1914.
GANEPAIN (Cavalier), KEMMEL 1918.
GANAVA (Cavalier), YSER 1914.
GAILLABET (Cavalier), YSER 1914.
GANDRILLE (Cavalier), KEMMEL 1918.
GARCIN (Cavalier), YSER 1914.
GEVOLDE (Cavalier), KEMMEL 1918.
GILLY (Lieutenant), YSER 1914.
GIRARD (Cavalier), MARNE 1918.
GIRON (Cavalier), MARNE 191 S.
GON (Brigadier), MASSIGES 1915.
GROZELLIER (Cavalier), LORRAINE 1915.
GUICHARD (Maréchal des logis), YSER 1914, KEMMEL 1918.
GUIEU (Brigadier), YSER 1914.
GURET (Cavalier), KEMMEL 1918.
HÉROUVILLE (Capitaine D'), YSER 1914.
HAMON (Cavalier), MASSIGES 1915.
JAILLE (Lieutenant),' MASSIGES 1914.
JERPHANION (Lieutenant De), YSER 1914
LACROIX (Cavalier), KEMMEL 1918.
LANARTIC (Vétérinaire), YSER 1914.
LAFOND (Capitaine De), SARREBOURG 1914, YSER 1914.
LANGLADE (Brigadier De) MASSIGES 1915.
LECOCQ (Lieutenant), YSER 1914.
LEGAVRE (Capitaine), LORRAINE 1914, MARNE 191S.
LELOUP (Brigadier), MARNE 1918.
LIÉGEON (Cavalier), LORRAINE 5914.
LOVERY (Cavalier), MARNE 191S.
MAILHAC (Lieutenant), YSER 1914.
MAISON-ROUGE (Colonel De), SARREBOURG 1914.
MAISON-ROUGE (Aspirant De), ALSACE 1915.
MALAVAL (Lieutenant De), COUCY 1917.
MARCHEBEL (Cavalier), YSER 1914.
MARCONI (Brigadier), KEMMEL 191S.
MARCOU (Brigadier), MARNE 1918.
MARION (Cavalier), MARNE 1918.
MARQUION (Cavalier), LORRAINE 1916.
MARMETY (Cavalier), PASCHENDALE 1914.
MARTIN (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
MELON (Cavalier), YSER [914,
MERLE (Maréchal des Logis), YSER 1014.
MIALON (Cavalier), MASSIGES 1915.
MOLINARI (Brigadier), MASSIGES 1915.
MONGIN (Lieutenant), SARREBOURG 1914.
MOUCHAL (Cavalier), MASSIGES 1915.
MOULLOT (Cavalier), MASSIGES 1915.

MUYARD (Maréchal dos logis), KEMMEL 1918.
NAMUROY (Cavalier), KEMMEL 1918.
NIGRI (Cavalier), ALSACE 1915.
NIVIÈRE (Sous-lieutenant), MASSIGES 1915, KEMMEL 1918.
PALETTE (Lieutenant), Manières 1914.
PAYS (Cavalier), MARNE 1918.
PIETRI (Cavalier), MASSIGES 1915.
PINCHINAT (Cavalier), MASSIGES 1915.
POCHAT (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
PONCET (Cavalier), YSER 1914.
PONCINS (Maréchal des Logis De), KEMMEL 1918.
POUGET (Cavalier), YSER 1914.
PRENAT (Brigadier), YSER 1914.
RASTRELLI (Brigadier), YSER 1914.
RAYMOND (Cavalier), YSER 1914.
REY (Cavalier Eugène), LORRAINE 1916.
REY (Brigadier Marins), MASSIGES 1915.
ROBIN (Cavalier), KEMMEL 1918.
ROLLE (Cavalier), YSER 1914.
ROUILLAT (Cavalier), MARNE 1918.
SABATIER (Brigadier), YSER 1914.
SAMANI (Brigadier), YSER 1914.
SANSON (Médecin-Major), YSER 1914.
SAINT-MARTIN (Sous-lieutenant De), KEMMEL 1918.
SEONNET (Maréchal des Logis), YSER 1914.
SIMMONET (Cavalier), MASSIGES 1915.
THAIZE (Maréchal des Logis), YSER 1914.
THINET ((Maréchal des Logis), SARREBOURG 1914.
TISSIEUX (Cavalier), LORRAINE 1915.
THOMAS (Trompette), COUCY 1917.
THOMAS (Cavalier), KEMMEL 1918.
TOURRETTE (Sous-lieutenant De LA), MARNE 1918.
TUFFERY (Maréchal des logis), YSER 1914.
VERNEX (Cavalier), YSER 1914.
VIAL (Cavalier), MARNE 1918.
VIGO (Vétérinaire), YSER 1914.
VILLARS (Maréchal des Logis), MARNE 1918.
VINCENSINI (Maréchal des Logis), ROZELIEURES 1914.
VIVIANT (Brigadier), MARNE 1918.

Ordre du Régiment :

ALLARDON (Cavalier), KEMMEL 1918.
ALLEST (Lieutenant d'), KEMMEL 1918.
ANDRÉ (Trompette), KEMMEL 1918.
AMBIAUX (Cavalier), KEMMEL 1918.
ANGER (Cavalier), MARNE 1918.
AUFFRANT (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
BABAY (Cavalier), MASSIGES 1915.
BAFOIL (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.

BABUTY (Maréchal des Logis), CHAMPAGNE 1918.
BALLET (Maréchal des Logis), LORRAINE 1914.
BALLON (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
BARON (Cavalier), MARNE 1918.
BARTHE (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
BEL (Maréchal des Logis), COUCY 1917.
BERGER (Cavalier), KEMMEL 1918.
BERTRAND (Cavalier), KEMMEL 1918.
BIEZ (Maréchal des Logis chef), YSER 1914.
BIRRE (Brigadier-Maréchal), CHAMPAGNE 1918.
BLANC (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
BLANC (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
BONNEFOY (Cavalier), KEMMEL 1918.
BOUCHERY (Lieutenant), MASSIGES 1915.
BOULEY (Brigadier), MARNE 1918.
BOSSAN (Lieutenant), SARREBOURG 1914.
BOUSQUET (Adjudant), KEMMEL 1918.
BOUVIER (Lieutenant), MASSIGES 1915.
BOUVIER (Maréchal des Logis), MARNE 1918.
BOUTY (Adjudant), SARREBOURG 1914.
BRUCHET (Cavalier), KEMMEL 1918.
BRUET (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
BRUNIER (Cavalier), MARNE 1918.
BRUNIER (Maréchal des Logis), LORRAINE 1914.
BRUN (Cavalier), SARREBOURG 1914.
BRIDIEU (Capitaine de), MASSIGES 1915.
BUC (Maréchal des Logis chef), MARNE 1918
CAILLAT (Brigadier), MARNE 1918.
CARTIER (Cavalier), KEMMEL 1918.
CASSAGNE (Cavalier), KEMMEL 1918.
CHANSSAUD (Brigadier), LORRAINE 1914.
CHASSIN (Cavalier), YSER 1914.
CHAPUIS (Brigadier), MASSIGES 1915, MARNE 1918
CHAMBARD (Brigadier), MARNE 1918.
CAMUZET (Cavalier), KEMMEL 1918.
CHAUDRON (Adjudant), COUCY 1917.
CHARLES (Adjudant), KEMMEL 1918.
CHÉRON (Cavalier), MASSIGES 1915.
CLERC (Maréchal des logis chef), MARNE 1918.
COLLETA (Brigadier), KEMMEL 1918.
COLLET (Cavalier), KEMMEL 1918.
COLLIN (Cavalier), MASSIGES 1915.
COLLET (Cavalier), LORRAINE 1914.
COLOMB, (Maréchal des Logis G.), YSER 1914.
COLOMB, (Maréchal des Logis H.), YSER 1914.
CONVERS (Cavalier), KEMMEL 1918.
COMTAT (Cavalier), LORRAINE 1916.
COUDURIER (Cavalier), KEMMEL 1918.
DARBON (Cavalier), MASSIGES 1915.
DATUGUE (Trompette), LORRAINE 1916.

DAVAUD (Adjudant Chef), MARNE 1918.
DELORME (Cavalier), MARNE 1918, KEMMEL 1918.
DELPEUX (Cavalier), MASSIGES 1915.
DELGEHIER (Cavalier), MASSIGES 1915.
DEVEZ (Cavalier), YSER 1914.
DAVRIEUX (Cavalier), KEMMEL 1918.
DUBOIS (Cavalier), MASSIGES 1915.
DUMAS (Cavalier), MARNE 1918.
DUPASSEUR (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
DUPRÉ (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
DOMPMARTIN (Cavalier), MARNE 1918.
EMONET (Cavalier), KEMMEL 1918.
EYMIN (Maréchal des logis), CHAMPAGNE 1918.
FABRE (Cavalier), YSER 1914.
FERRÉROL (Cavalier), MARNE 1918.
FILLIARD (Brigadier), MARNE 1918.
FLACHET (Cavalier), MARNE 1918.
FLEURY (Brigadier), MARNE 1918.
FUSTIER (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
GARCIN (Sous-lieutenant), MARNE 1918.
GAUBERT (Cavalier), MARNE 1918.
GERMAIN (Brigadier), KEMMEL 1918.
GERMAIN (Cavalier), KEMMEL 1918.
GIGONZAC (Maréchal des Logis), CHAMPAGNE 1918.
GIRAUD (Cavalier), MASSIGES 1915.
GIROUD (Maréchal des Logis), YSER 1914.
GRANGY (Cavalier), MARNE 1918.
GRAS (Brigadier), LORRAINE 1916.
GRANDJEAN (Cavalier), MASSIGES 1915.
GROSSAT (Cavalier), KEMMEL 1918.
GOUTTEFANGEAS (Brigadier), CHAMPAGNE 1918.
GOUCHAULT (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
GUILLAMOND (Cavalier), MASSIGES 1915.
GUINAMAND (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
GUILLOT (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
GUIEU (Brigadier), ALSACE 1915.
JACQUIER (Cavalier), MARNE 1918.
JAILLON (Cavalier), MASSIGES 1915.
JEANGIRARD (Cavalier), KEMMEL 1918.
JOURDAN (Cavalier), LORRAINE 1914, KEMMEL 1918.
JOUSSERAND (Cavalier), KEMMEL 1918.
JULIEN (Cavalier), MARNE 1918.
LAFLEUR. (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
LAFARGE (Cavalier), LORRAINE 1916.
LADEVÈZE (Adjudant), KEMMEL 1918.
LAMY (Cavalier), MASSIGES 1915.
LAMBRET (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
LAUGIER (Sous-lieutenant), CHAMPAGNE 1918.
LAUGIER (Brigadier), MARNE 1918.
LÉGER (Cavalier), MASSIGES 1915.

LEMAITRE (Brigadier), KEMMEL 1918.
LESTANVILLF. (Capitaine De) BLAMONT 1914.
LIABŒUF (Cavalier), MARNE 1918.
LIATOUT (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918.
LIOGIER (Cavalier), LORRAINE 1915.
LOMBARD (Cavalier), MASSIGES 1915.
MACARDIER (Brigadier), KEMMEL 1918.
MALLIÉ (Capitaine), YSER 1914.
MAGGIORE (Cavalier), ALSACE 1915.
MALSAGNE (Cavalier), KEMMEL 1918.
MANRY (Cavalier), KEMMEL 1918.
MALLON (Cavalier), MARNE 1918.
MARCY (Cavalier), MARNE 1918.
MARTIN (Cavalier), KEMMEL 1918.
MAYOLLET (Cavalier), MASSIGES 1915.
MIALARET (Maréchal des Logis), MARNE 1918.
MIERGUE (Lieutenant), ALSACE 1915.
MISERAY (Maréchal des Logis), MARNE 1918.
MONNIER (Maréchal des Logis), LORRAINE 1916.
MONTAGU (Cavalier), MARNE 1918.
MOREL (Cavalier), MARNE 1918.
MORIN-PONS (Maréchal des Logis), LORRAINE 1918.
NIQUE (Brigadier), MARNE 1918.
NUGUES (Brigadier), LORRAINE 1914.
OLPHE-GALLIARD (Lieutenant), MARNE 1918.
OURSAIRE (Cavalier), BALSCHWILLER 1915.
PACOD (Brigadier), LORRAINE 1914.
PANQUET (Cavalier), KEMMEL 1918.
PARENT (Sous-lieutenant}, MASSIGES 1915.
PASCAL (Brigadier), MARNE 1918.
PASSERAT (Brigadier), ARTOIS 1915.
PAPON (Cavalier), MASSIGES 1915.
PAYSAN (Brigadier), COUCY 1917.
PELAT (Cycliste), MARNE 1918.
PEILLON (Cavalier), KEMMEL 1918.
PELLETIER (Cavalier), MARNE 1918.
PÈRES (Maréchal des Logis chef), CHAMPAGNE 1918.
PETIOT (Cavalier), MARNE 1918.
PERRET (Cavalier), MARNE 1918.
PERROT (Cavalier), MARNE 1918.
PETIT (Trompette), KEMMEL 1918.
PEYRARD (Cavalier), MASSIGES 1915.
PEYPOUX (Maréchal des Logis), LORRAINE 1914.
PEYROL (Brigadier), MARNE 1918.
PINCHINAT (Cavalier), MARNE 1918.
PICHON (Maréchal des Logis), MARNE 1918.
PILLET (Brigadier), MARNE 1918.
PILLIET (Cavalier), CHAMPAGNE 191W.
PINET (Brigadier), MARNE 1918.
PONCINS (Maréchal des Logis H. De), CHAMPAGNE 1918.

PORTERA (Cavalier), LORRAINE 1916.
POUCEY (Brigadier), MASSIGES 1915.
PRALONG (Cavalier), MASSIGES 1915.
PUTHOD (Cavalier), MARNE 1918.
1er et 4ème PELOTONS ESCADRON À PIED. MASSIGES 1915.
RABATTET (Cavalier), ALSACE 1915. KEMMEL 1918.
RAGON (Cavalier), KEMMEL 1918.
RAYMOND (Maréchal des Logis G.), YSER 1914.
REDOUL (Cavalier), KEMMEL 1918.
REY (Cavalier E.), MASSIGES 1915.
REY (Cavalier), MARNE 1918.
RIGOLLET (Brigadier), MARNE 1918.
RIVEL (Trompette), YSER 1914.
ROGUET (Cavalier), MARNE 1918.
ROUSSEL (Cavalier), MASSIGES 1915.
ROUX (Maréchal des Logis), MARNE 1918.
ROUX (Brigadier), KEMMEL 1918.
ROYER (Cavalier), KEMMEL 1918.
SAMANÎ Brigadier), ARTOIS 1915.
SARRET (Cavalier), LORRAINE 1916.
SAURIN (Brigadier), MASSIGES 1915.
SAVELLI (Cavalier), MASSIGES 1915.
SEMAL (Cavalier), MASSIGES 1915.
SERRE (Adjudant), LORRAINE 1916.
SEYRET (Cavalier), KEMMEL 1918.
SIRDEX (Maréchal des Logis), MASSIGES 1915.
SOULIER (Cavalier), MASSIGES 1915.
SOUYRY (Cavalier), KEMMEL 1918.
SOUIRY (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
TISSANDIER (Cavalier), MARNE 1918.
TRABICHET (Cavalier), SARREBOURG 1914.
TROUSSELIER (Maréchal des Logis), KEMMEL 1918, MARNE 1918.
TOUSSAINT (Cavalier), MASSIGES 1915.
VALENTIN (Cavalier), CHAMPAGNE 1918.
VALLANET (Cavalier), LORRAINE 1914.
VANNIER (Cavalier), MASSIGES 1915.
VAN de VELDE (Cavalier), MARNE 1918.
VILLE (Brigadier), KEMMEL 1918.
VINCENT (Maréchal des Logis), MASSIGES 1915.
VENDANGE (Cavalier), KEMMEL 1918.
VENIN (Cavalier), MARNE 1918.
VERNADAL (Cavalier), KEMMEL 1918.
VERDIER (Maréchal des Logis), MARNE 1918.
VUILLERMET (Cavalier), KEMMEL 1918.